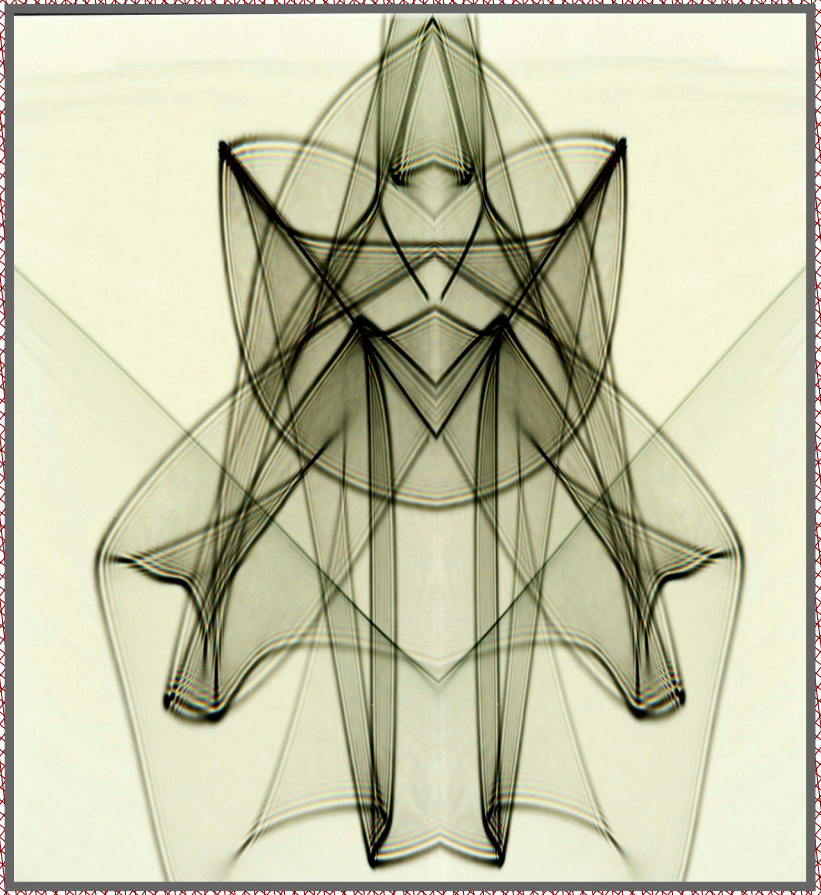
Pantouns

ET GENRES BREFS

Revue semestrielle 2021 / 1
ISSN 2275-3737



EXPÉRIMENTATIONS

27

Pantun Sayang

Amis Francophones du Pantoun

Pantun Sayang - les Amis Francophones du Pantoun (AFP) - vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.
Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom est désormais reconnu des Francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haiku. Nos poètes ont écrit des milliers de haikus français, et il s'en échange tout autant sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, relativement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...
Dans le but de promouvoir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue et à notre blog (http://pantun-sayang-afp.fr/category/blog/) en nous soumettant vos créations " pantouniques "!
Pantouns et Genres Brefs est une revue numérique en lecture libre et a été créée avec son site en 2012 par Jérôme Bouchaud, Jean-Claude Trutt et Georges Voisset.

Nous attendons vos contributions par mail à l'adresse :

pantunsayangafp@gmail.com

* * *

Rédacteur : Georges Voisset

Comité de lecture : Patricia Houéfa Grange, Kistila, Cédric Landri, Georges Voisset, Armelle Grellier-de Calan, Eliot Carmin, Michel Betting

Mise en page No 27 : Valeria Barouch

Photos 1º et 4º de Couverture : **Réfractions -** Valeria Barouch

SUIVEZ-NOUS

Le Sommaire

L'édito 3	Annonce Unesco 5	Appel à textes : Fantômes 6
Les fantômes des apprentis pantouneurs 17	Proses pantounées 22	Appel à textes : Sardinosaures et autres mots chimériques 26
Appel à textes : Couture en musique 38	Pantouns et autres formes brèves 47	La page du Pantoumeur 53
Ande Ande Lumut Un conte javanais pantouné 55	Hommage à Roland Fauconnier 58	"La Maison des Palmes: le conte de deux maisons" 60
	Les contributeurs 63	

La Revue Pantouns

paraît semestriellement en mars et septembre.

En dehors du concours et des thèmes proposés sur des périodes plus courtes sur le Blog, les contributeurs sont libres d'envoyer tout au long de l'année leurs créations entrant dans nos critères.
Si vos textes sont accompagnés d'images, elles doivent être en format JPEG.

L'édito

Faites ce que je dis, ne faites surtout pas ce que nous avons fait dans ce numéro 27. C'est qu'il n'y a pas d'âge pour les petites incartades. Celle-ci devait en être une belle : *Expérimentations*. Vous verrez si c'en fut une. Sinon – tout a commencé pour vous : vous savez maintenant un peu de tout ce qu'il ne faut pas faire.

Fi des diverses difficultés qui n'ont pas réussi à entraver ce premier numéro d'une année que l'on espère peu à peu meilleure. Vous y trouverez vos fantômes favoris, suivis de toutes sortes de créatures issues d'un Jurassic Pantun Park dont le succès a dépassé nos espérances. Sans pour autant nous faire entrer en désespérance de réussir toujours à concilier, en vous, curiosité nouvelle et tropismes majeurs plus habituels. Plus d'un oulipiste nous fera entrer, parfois, en Purgatoire. Mais lorsque c'est pour la bonne cause, nous sommes prêts à beaucoup pardonner.

En d'autres termes, et pour faire très court cette fois-ci : ce numéro d'Expérimentations est truffé d'inve, textuelles, formelles, oulipiques, artistiques. Avec même un recours aux contes javanais, belle audace…Et nous les aimons. D'ailleurs, de nombreuses pistes n'y ont pas été explorées, mais on ne le regrettera pas : ce sera l'occasion de futures escapades. Tant que vous ne saurez pas TOUT de ce qu'il ne faut pas faire, nous conservons l'une de nos raisons majeures de rester en piste.

Avant de terminer, deux annonces bien différentes, et que pourtant l'AFP voudrait associer. C'est donc l'année où le pantoun entrait enfin à l'UNESCO que disparaissait Roland Fauconnier, qui l'a porté haut et loin, sur les épaules de son père, l'un de ses plus célèbres chantres. Hommage à Roland Fauconnier ; et nous joignons à ces pensées de Barbezieux le souvenir de Wan Hua Chapouthier, l'épouse du poète et pantouneur Georges Fridenkraft, qui oeuvrait dans le même sens depuis le siège de l'UNESCO à Paris.

Une remarque, pour conclure, sur notre troisième et dernier appel du semestre, qui consistait à « coudre » des *maksud* et des *pembayang* sur quelques pantouns. Le jeu a d'autant moins séduit que les chimères l'avaient fait, mais c'était attendu, puisque nous avons choisi de placer le travail du pantoun entre la vastitude planétaire des libertés contrôlées et l'exigence des *petites mains*. Nous donnons, dans ce numéro, la traduction des pantouns sur lesquels portait l'exercice. Un Dossier, le *Dossier XX de Pantun Sayang*, donnera prochainement la totalité commentée et traduite de l'ensemble exceptionnel de 54 pantouns recueillis, dans les années 1970, à Ambon, en malais d'Ambon, dont cet exercice était une avant-première. Amateurs de créolisations incessantes, nous vous invitons, au cœur des Iles des Epices, à nous visiter sur ce nombril des Temps Modernes.

Pour L'AFP

Georges Voisset

Annonce Unesco

Le pantoun vient enfin d'être inscrit sur la liste du patrimoine immatériel mondial de l'UNESCO. Lettre de Malaisie y a consacré un compte-rendu auquel nous renvoyons https://lettresdemalaisie.com/2020/12/24/le-pantoun-inscrit-a-unesco/, contentons-nous d' ajouter « enfin ».

Enfin, non parce que nous œuvrons en ce sens depuis bientôt une décennie, et sommes les seuls à le faire en tant que plate-forme poétique. Ni parce que, par ailleurs, la reconnaissance internationale manquait (rappelons que le *daina*, genre letton proche du pantoun, y est inscrit depuis 2001, cf. *Pantouns* n° 17) : en effet l'art du pantoun est déjà bel et bien inscrit par l'UNESCO – mais sous l'intitulé d'une de ses variantes nommée le *dondang sayang* , et supposée en l'occurrence « nationale » (cf. nos Dossiers *Pantoun et Musique* et les n° 21 et 23 de la revue). Mais pour qu'il fût reconnu en sa forme globale – le « genre » pantoun - et en une dénomination unique (pantun) alors qu'il en a tellement… encore fallait-il que les nations qui se partagent aujourd'hui l'Archipel où il se promène en toute liberté acceptent aussi, du coup, de se le partager.

D'ailleurs, j'ai pris soin d'éviter d'écrire *archipel malais* (on me l'a assez reproché !), ou *archipel indonésien* (j'y ajouterais les reproches inverses), et l'option *archipel malayo-indonésien* ne m'est satisfaisante qu'à moitié… Cela fait bien réfléchir… Mais voilà ! C'est fait ! Le poète Muhammad Haji Salleh, si souvent présent à nos côtés, peut enfin écrire « *le pantoun appartient donc maintenant, officiellement, au monde* ».

Nous sommes fiers de présenter à Sieur Pantun, en cadeau de bienvenue au monde, notre centaine dépassée de contributeurs pantouneurs, et tous ceux qui vont les suivre.

Georges Voisset / AFP – Pantun Sayang

Lever de rideau pour la sélection "Fantômes"

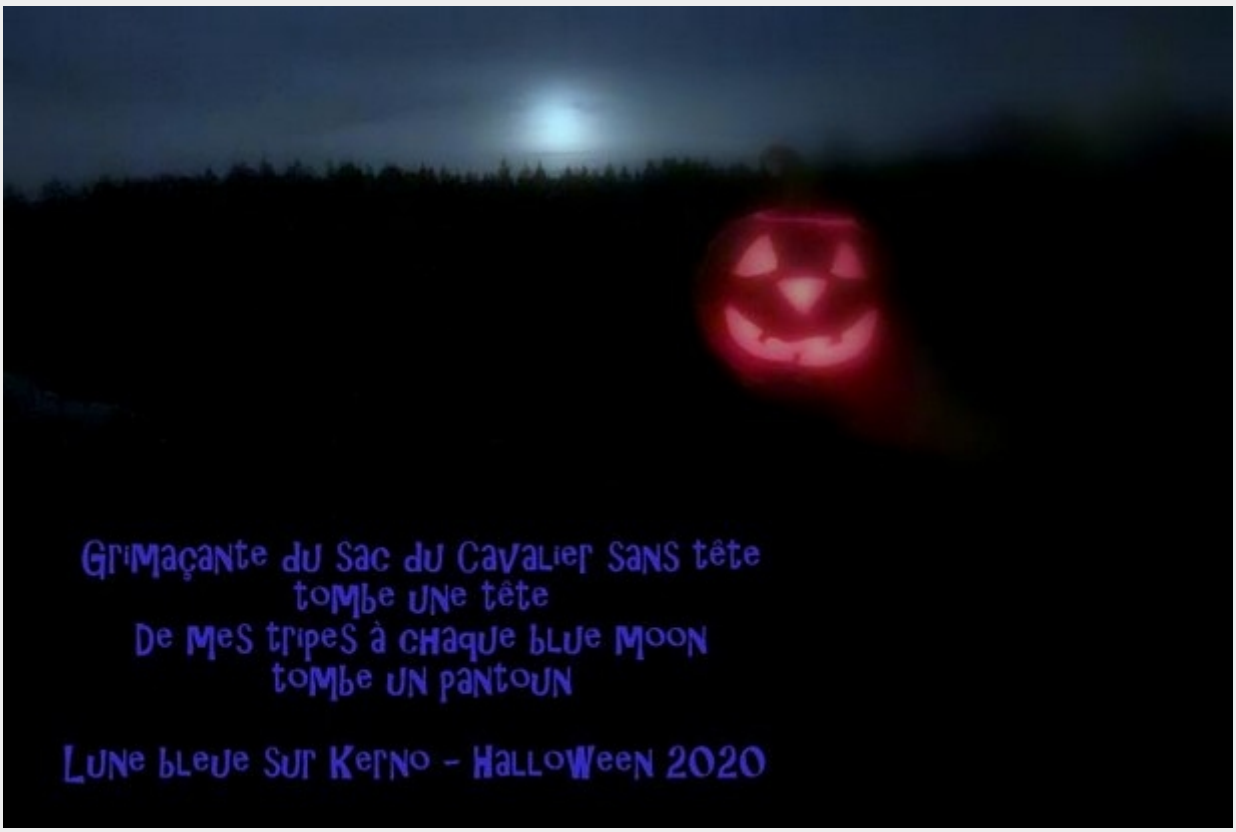


Photo : Anousha Dubois

Grimaçante du sac du cavalier sans tête
tombe une tête.
De mes tripes à chaque blue moon
tombe un pantoun.

Jean de Kerno

Minuit bruisse, grince, gémit et couve
Des chimères louches et des chats gris.
Les empreintes dans la neige le prouvent
Les fantômes accouchent de souris.

Valeria Barouch

Pour les uns, les âmes passent de corps en corps,
Pour d'autres leurs fantômes sèment la terreur.
Je pleurerais moins ce faon mort sans tort,
S'il venait en loup-garou hanter son chasseur.

Valeria Barouch

Valeria Barouch

Noël Bernard

Deux enfants se tiennent les bras
le temps d'un tour en train fantôme.
Ces souvenirs qu'on n'oublie pas
depuis le temps qu'on était môme.

Marie Derley

Rien ne nous révélait qu'à l'ombre des statues
un muguet dormait, là où la terre était nue.
Je repense parfois à ces jours révolus
dont les fantômes toujours sont les bienvenus.

Marie Derley

Le tilleul centenaire sut abandonner
Son ombre, ses graines d'aile…enfin son feuillage
La grâce de l'écureuil me fait pardonner
Au fantôme de l'été, l'hiver de mon âge

Blandine Berne

Sur l'écran la souris dévisse
A la poursuite du fantôme
Le bandit traîne un couteau suisse
Pas d'Halloween place Vendôme

Nathalie Dhénin

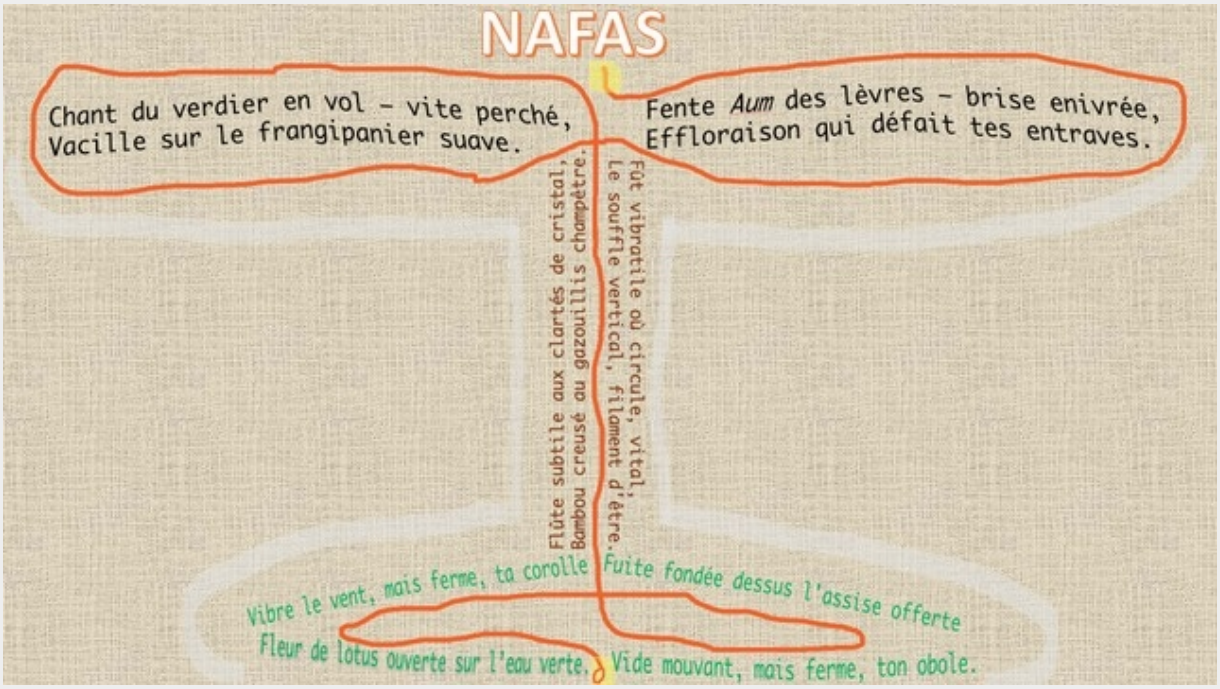
Enchevillés par un boulet
Un fantôme tient fantômette
Elle lui offre son alouette
Il lui attache une gourmette

Nathalie Dhénin

Appel à fantômes fantôme à la peine

Fantômes d'aujourd'hui ne sont plus édentés
car s'ils le sont, un masque bleu cache les trous.
Des atomes crochus depuis l'éternité
hantent le ciel d'azur dans leurs draps d'amour fous.

Jean de Kerno



Nafas

Fleur de lotus ouverte sur l'eau verte.
Vibre le vent, mais ferme, ta corolle.
Fuite fondée dessus l'assise offerte,
Vide mouvant, mais ferme, ton obole.

Flûte subtile aux clartés de cristal,
Bambou creusé au gazouillis champêtre.
Fût vibratile où circule, vital,
Le souffle vertical, filament d'être.

Chant du verdier en vol – vite perché,
Vacille sur le frangipanier suave.
Fente Aum des lèvres – brise enivrée,
Effloraison qui défait tes entraves.

Kathrine Hasnaoui

❀

Le bateau fantôme finit sa balade,
Sur une plage d'Irlande il se repose.
Elle dévisage l'homme au teint malade,
Cet ancien amant couché par la cirrhose.

Olivier Gabriel Humbert

Glaçon fondant dans le jus désaltérant
S'amincit pour devenir indétectable.
Garçon fantôme derrière son écran
S'éloigne de plus en plus de ses semblables.

Olivier Gabriel Humbert

Le grand duc d'Europe cherche un nouveau domaine,
Construit un nid de poils et plumes dans la Drôme.
La grand-mère tricote la chaleur humaine
Qu'elle donnera même devenue fantôme.

Olivier Gabriel Humbert

Dans la maison au bout du chemin
Il ne reste que de vieux fantômes.
Te souviens-tu du manoir ancien
Où nous allions quand nous étions mômes ?

Cédric Landri

Pour l'écrevisse du ruisseau,
La vie n'est pas toujours facile.
Pour le fantôme du château,
La mort est un long drap tranquille.

Cédric Landri

Fantômes de la nuit,
Où partez-vous le jour ?
Quand apparaît l'ennui,
Comment sauver l'Amour ?

Cédric Landri

Traces blanches comme du sel gemme,
torrents taris par les sécheresses.
Sinueux comme des âmes en peine,
sur tes joues, les fantômes des averses.

Yann Quero

Les fantômes empruntent les chemins
que les vivants n'ont pas voulu tracer.
Évite les mille regrets de demain,
tes rêves ne doivent pas être effacés.

Yann Quero

Entre brumes et brouillard,
entre nuages et nuées.
Sur la lande, il se fait tard,
les fantômes se font fumées.

Yann Quero

Photo: Valeria Barouch

Briser la glace sans réfléchir
à tant de reflets frelatés.
Les fantômes te font frémir
car ils recèlent la vérité.

Yann Quero

❄

Les écureuils cachent leurs noisettes
Les retrouveront-ils au Printemps?
Sous les masques, grimaces ou risettes
Fantômes de notre vie d'avant.

Sylvia Rosset

Plus de fleurs au jardin.
La belle saison s'en est allée.
Peau lisse, joli teint
Fantômes de ma jeunesse passée.

Sylvia Rosset

EN
PLEIN JOUR,
LA LUNE EST
BIEN DISSIMULÉE.
FANTÔME
CÉLESTE
IMPOSSIBLE DE
LA VOIR.
LA MORT
ARRACHERAIT
NOS PROCHES
À JAMAIS
OR, ILS SONT
LÀ, DE L'AUTRE
CÔTÉ DU
MIROIR.

Amélie Sapin

☽

Sur les rives du lac de la forêt d'Orient
On aperçoit à nouveau les silhouettes élancées
Des cigognes noires, des hérons blancs
Et les ombres discrètes des grues cendrées.

Et ce que nous disent ces silhouettes élancées
Alors que les eaux dormantes sont rendues aux campagnes
C'est que les ombres discrètes des grues cendrées
Ne sont plus que les fantômes d'un été qui s'éloigne.

Début d'automne sur le lac de la forêt d'Orient. 2020

Jean-Marc Sire

Forme furtive entraperçue
Au détour d'un couloir,
Nuit écourtée, coups entendus,
Traces sur la buée d'un miroir

Au détour d'un couloir
On devine l'odeur d'un parfum,
Traces sur la buée d'un miroir
Mais laissées par quelles mains ?

On devine l'odeur d'un parfum
Et le frôlement de caresses,
Mais laissées par quelles mains ?
Sur ma tête mes cheveux se dressent !

Fantômes. 2020

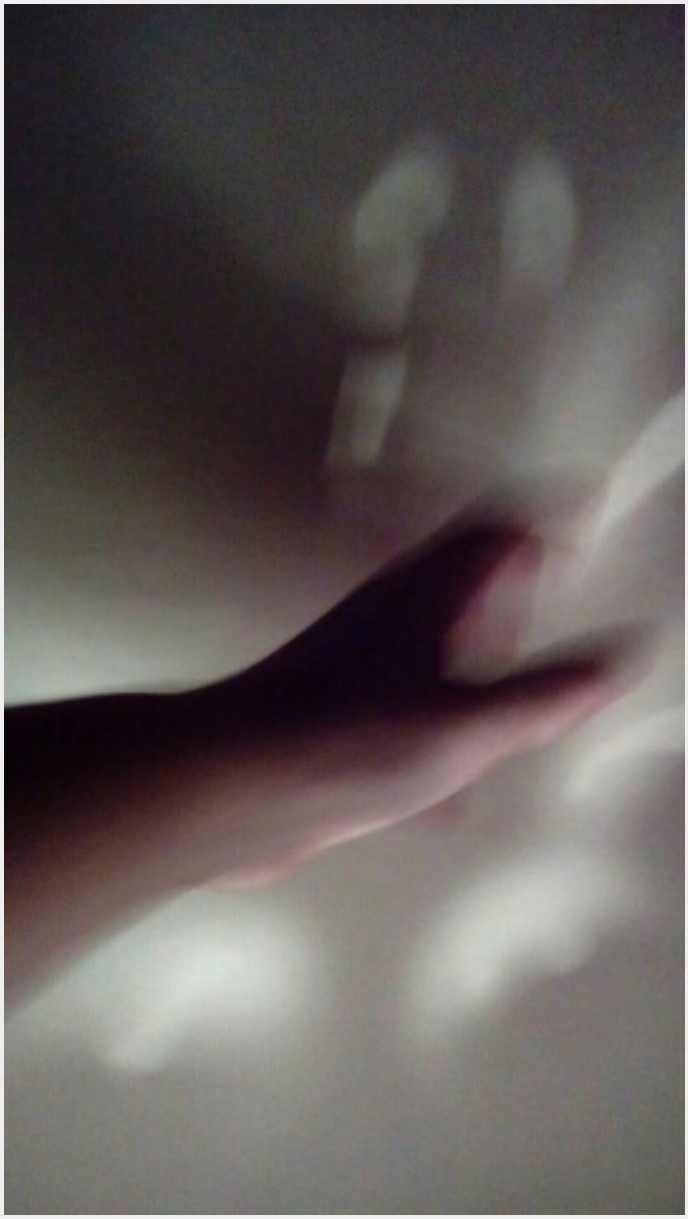


Photo: Jean-Marc Sire

Jean-Marc Sire

Les fantômes des apprentis pantouneurs

Nos poètes sont parfois professeurs de français ou professeurs des écoles. Certains n'hésitent pas à aborder l'univers du pantoun avec leurs élèves, heureux de leur faire découvrir les joies d'une écriture courte, imagée et poétique, encadrée par quelques contraintes. Nous avons alors plaisir à relayer leurs premiers pas…

Ainsi, après une séance de découverte du pantoun, grâce aux nombreux exemples publiés dans nos revues et aux explications très visuelles réalisées par Cédric Landri, les élèves de CM2 d'Armelle Grellier se sont lancés dans l'écriture.

Sketchnote de Cédric Landri sur un pantoun d'Aurore Perez

Certains ont fait preuve d'un bel esprit poétique… sans toujours respecter les contraintes du pantoun, d'autres ont compris le parallélisme entre les deux distiques mais manquent encore de poésie. D'autres enfin n'ont pas encore saisi la subtilité du genre ! Cependant les enfants ont toujours la force de l'image, qui est l'âme vivante du pantoun.

Voici une courte sélection de leurs écrits, après seulement deux séances de 20 minutes. Dès débuts très prometteurs !

Dans la luxuriance,
Les plantes fantômes, oubliées de la nature.
De nos enfances,
Viennent cris et pleurs.

Hortense H.

Les oiseaux brillent de mille feux
Leurs oisillons fantômes ne se montrent pas.
Les proches perdus font mal au cœur,
C'est une épreuve que l'on doit passer.

Tom L.

La nature est présente,
On entend les fantômes marcher, les oiseaux chanter.
Le soleil brille dans mon cœur,
Mes souvenirs d'enfance ne sont plus que des fantômes.

Constance L.

Feux de forêt, incendies, déforestation…
La nature se plaint de cette perte.
Mes larmes s'envolent,
Fantômes de mon pire cauchemar.

Maëly B.

Le hibou silencieux, petit fantôme de la nuit,
Vole avec le vent silencieux dans la nuit.
Ancien souvenir d'enfance, triste dans la nuit,
Tu me chagrines tout le temps.

Maxence M.

La nature était présente
Sur l'eau bleu clair, on entendit une voix fantôme.
Les arbres était de verre pur… j'adorais cet endroit,
Je le sentais.
Serena P.

Dans la montagne le vent et la neige se lèvent
Des flocons s'envolent et deviennent fantômes
Le vent frissonne dans le dos des enfants
Le vent emporte mon cœur et mon âme
Lou G.

Le rêve est un souvenir fantôme
Il enjoie nos nuits.
Ce monde étonnant, bon à vivre et amusant,
Sincèrement, je l'aime vraiment.
Valentin B .

Dans la commune, les arbres sont devenus fantômes,
Les animaux les narguent de l'autre côté de la haie.
Ils pensent à leur passé et à l'éternité qui les attend,
Du mauvais côté de la haie.
Romain C.

La neige tombe
Doucement dans la nuit.
Les animaux fantômes
Sentent le vent leur siffler aux oreilles.
Louis B.

Les herbes bougent au vent,
C'est magnifique.
Les rêves fantômes remplissent mes nuits,
Ça m'émerveille.
Adèle J.

La neige blanche et froide,
Tombe sur le sol humide, et disparaît.
Nos souvenirs de l'été, tel un fantôme,
S'envolent peu à peu.
Victoire C .

Ville oubliée, ville fantôme,
Envahie par les arbres et la nature.
On a bien fait d'abandonner cet endroit sombre et froid,
Remercions la nature pour ce qu'elle nous donne.
Clara B.

Animaux marchant ou volant, discrets comme des fantômes,
Se glissent sans confiance dans cette forêt lugubre.
Nous détestons l'endroit,
Le mal y règne en maître.
Clément B.

L'hiver s'installe doucement ;
Dans la nuit, la neige est blanche.
Les batailles de boules de neige
Ne sont plus qu'un souvenir fantôme.
Margaux P.

L'herbe frissonnante dans le champ,
Vent qui passe discrètement.
Paysage fantôme que personne ne remarque,
Les fleurs par terre sont déjà mortes.
Benjamin C.

Dans les bois, les feuilles sont mortes,
Le fantôme d'automne est passé.
Comme les plantes, je souffre du froid,
Je pleure tristement dans mes pétales.
Joseph L. de R.

Sauterelles qui gambadent, allées ensoleillées de mille feux,
Papillon qui survole les plaines envahies de foin.
Nos mains se touchent comme dans un rêve,
Aucun fantôme ne viendra te prendre tant que tu restes avec moi.
Privat V.

Dans le froid parisien la neige tombe,
Le vent tourne autour des fantômes de glace.
A mes souvenirs d'enfance mon cœur se glace,
Encombré de tristesse, en voyant mon père.
Louise M.P.

Proses pantounées

A la rencontre de fantômes

Valeria Barouch

Les fantômes existent. Vous n'y croyez pas? Je crains que vous ne sortiez pas assez souvent la nuit. Quand je dis la "nuit", je ne parle pas de la ville qui étincelle de toutes ses lumières comme un arbre de Noël trop chargé. Je parle de la nuit noire sans lune, d'une forêt exempte de pollution lumineuse et qui s'affronte de préférence seul. La bonne compagnie est hautement nuisible à la fantasmagorie.

La plus belle rencontre de cette année, je la dois à Neowise. Une comète qui ne reviendra pas avant 6800 ans est très motivante pour passer la nuit dehors le nez dans les étoiles. Ma caméra à peine installée à deux pas de l'orée du bois, le silence s'est subitement animé de bruits étranges : craquements légers de petites branches accompagnés de geignements faisant penser aux pleurs plaintifs d'un bébé. Sans le moindre doute, quelque chose s'approchait de moi,

menace invisible, mais de plus en plus audible. Le cœur battant, j'empoignai ma lampe de poche super puissante et m'approchai des deux cerisiers à l'entrée du jardin d'où des points brillants me fixaient. Sous le faisceau lumineux surgissait alors une vision inattendue :

Sans ses ténébreux chérubins,
La famille Addams serait moins drôle.
Les fantômes dégustent leur larcin;
Déguisés en bébés fouines ils batifolent.

J'ai vite éteint la lampe pour ne pas déranger d'avantage la sortie gourmande de la petite famille et je suis retournée près de ma caméra pour tirer le portrait de Neowise.

Il arrive que les fantômes se montrent très désagréables. Une nuit, bien avant cette charmante rencontre, j'étais sortie pour faire de la peinture de lumière. Je venais d'installer mon matériel, lorsqu'un vacarme d'enfer s'est déchaîné. Un aboiement rauque retentissait que la nuit noire semblait amplifier et qui changeait constamment de place. Je me suis figée jusqu'au retour du calme. J'ai vite compris que mes projets étaient condamnés, car le moindre mouvement de ma part déclenchait la fureur de mon invisible adversaire. J'ai ramassé mes affaires et frustrée j'ai crié en direction de la forêt: "C'est bon, t'as gagné. La nuit est à toi!"

Le lendemain, je suis allée examiner l'endroit du chahut nocturne pour connaître l'identité du trouble-fête :

Le diable de Tasmanie, à l'en croire,
contre ses rivaux , c'est de sa voix qu' il se sert.
Sous les sapins, un sol plein de billes noires,
Trahit un fantôme portant peau de cerf.

Les fantômes et moi, c'est ainsi que nous passons la belle saison, à nous faire peur à tour de rôle.

Le pantoun voyageur

Véronique Viala

Il a poussé le pantoundra, on ne sait pas vraiment comment. Mais il a poussé et même épousé ces terres polaires. Il s'est enroulé aux lichens, s'est lové dans l'épilobe à feuille large, le lupin soyeux, le thé du labrador, la dryade octopétale…

Par qui a-t-il été introduit ? On l'ignore. Le pantoundra est mystérieux. Sait-t-on toujours comment est essaimée une orchidée sauvage ? A l'origine, sa Malaisie natale bien entendu. Un volant de badminton* dans lequel se sera glissé un petit quatrain, aura voyagé sur le vent, atterri sur le fil de la Taïga puis, poussé par le passage des rennes, ce sera retrouvé sur le permafrost à grelotter un brin … Ou bien il aura embarqué sur un bateau pour la Thaïlande, aura remonté les côtes chinoises, traversé la Mongolie, et, tout au nord, aura élu domicile. Il aura sans doute été particulièrement difficile de s'adapter à la rudesse du climat arctique lorsqu'on a connu des températures équatoriales.

Mais toujours est-il que le pantoundra s'est développé. Outrageusement développé. Pas au point de devenir invasif et de risquer des campagnes de dépatoundratisation. Non. Il s'est contre tout attente reproduit, comme le vent souffle les akènes du pissenlit, il a soufflé les quatrains du pantoun sur ces terres infertiles.

Parfois les contraires s'attirent, s'aimantent… Mariage de deux folklores, on raconte que Baba Yaga aimait à lire des pantoundras dans son Isba. Un soir qu'elle pantoundrait à la veillée, elle entendit une incroyable musique se diffuser comme un parfum. Elle sortit. Au clair de lune, au seuil de son isba, le vent sifflait des quatrains bleus dans les tubulures d'un pantoundra séché. Une flûte de pantoun ! Extraordinaire. Comme une boîte à musique, l'instrument répandait en musique légère le souffle et la suavité du poèmes malais.

Souffle siffle sur la Toundra
Le poème de Malaisie
Que soufflent ou sifflent les grands froids
Nous réchauffe la poésie.

On raconte encore que grâce à ces refrains murmurés régulièrement aux oreilles de la sorcière, son mauvais caractère s'en serait trouvé infléchi, adouci... C'est un arbre qui me l'a raconté : le baobaba yogi (plus zen que son épouse, à bien des égards…)

* *Sport national en Malaisie.*

La isba de Baba Yaga de Ivan Bilibin
Public domain, via Wikimedia Commons

Sardinosaures et autres mots chimériques

Un chamorio dompte, ce n'est pas un mirage,
Les dunes d'un coup d'ailes avec maestria.
Les hauts sommets, hélas, ne sont plus de mon âge,
Si Hermès ne me prête ses talaria.

Valeria Barouch

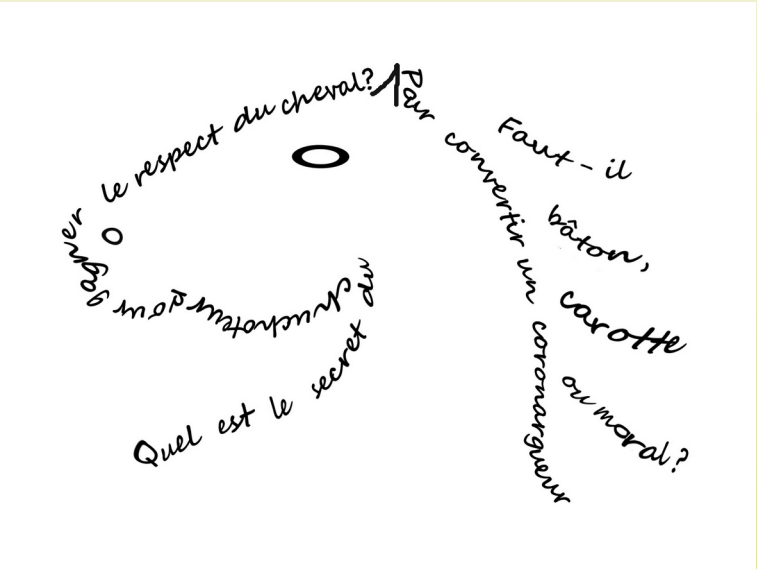
Tigrenouille, rayé, fier de ses dents de sabre,
Nage dans l'eau bouillante où se fond le gros sel.
Moi, que pustule afflige et ternit ma peau glabre,
Au creux de mon sofa je pantoufle en marcel.

Noël Bernard

pAntoun

Va grand chacalamar, lançant ahans navrants,
Attrapant bars, narvals, d'alarmants bras fractals.
Dans ma prāṇa d'anar, jasant blablas marrants,
J'abats ma part, lampant cash pastagas fatals.

Noël Bernard



Quel est le secret du chuchoteur
Pour gagner le respect du cheval ?
Pour convertir un coronargueur
Faut-il bâton, carotte ou moral ?

Valeria Barouch

L'alpagateau et l'incendie, suite

Les grandes entrailles à 180,
La girafour est prête pour la cuisson.
La longue départementale à 120,
Les gyrophares bleus captent l'attention.

Le crabeurre avachi dans la casserole
N'en pince guère pour la chaleur et fond.
Près du hangar industriel qui s'immole
Les camions arrivent, sirènes à fond.

Volant vers la graisse, un chocolagopède
S'y mélange en formant un liquide brun.
Les sapeurs-pompiers viennent en aide,
Les lances du dévidoir tournant en mains.

Le farhinocéros encorne des œufs,
Les brise et est rejoint par les sucrevettes.
Les tuyaux lancent l'eau, les soldats du feu
Attaquent les flammes, le chef BAT en tête

Lorsque le mélange est cuit, un nouveau-né,
L'alpagâteau de chocolat noir, est là.
L'or orangé du brasier est terminé
Et le fourgon d'incendie repart déjà.

Le vœu du chocolamantin exaucé :
Il remercie avec son chant mélusine.
Appel radio pour signaler des blessés,
Ils partent en intervention vers l'usine.

L'orignallumette pose des bougies
Et aidé du colibriquet les allume.
Retour à la caserne puis au logis,
Un volontaire écrivain prend sa plume.

Olivier-Gabriel Humbert

Le kangourouge-gorge
Est un volatile amusant
Au milieu des cannes à sucre d'orge
Elle sautille en chantant

Pascal Dandois

Pantoun isocèle

Compte et recompte à la fin
qui dira le jour et l'heure
Mon cœur souffre de la faim
si tu t'éloignes j'en meurs

Annie Hupé

Photo: Valeria Barouch

Jour après jour l'année change
Mars fait chanter les oiseaux.
Je chante mon aimésange
Sur ma flûte de roseaux.

Mars fait chanter les oiseaux
Avril fleurir la pâquerette
Sur la flûte de roseaux
Fait danser l'andalouette.

Annie Hupé

Bateau ivre entre les îles
ne pêche pas de poisson.
Il ne surprend que l'agile
amoureux, le lapinson.

Ne pêche pas de poisson
dans les eaux de la dérade
Amoureux, le lapinson
y cherche sa lapintade.

Annie Hupé

Deux charges*

**Le charge est un quadrupoème bref primaire, imprévisible et brutal. Il doit toujours commencer par « …C'est alors que » et avoir une allure fortement prosaïque. La longueur des distiques avant et arrière peut varier.*

…C'est alors que, surgi de l'estran, l'abominable Zébulot se met à gratter la mer,
secouant la tête en bavant il va charger l'innocent intrus…
Qu'il est aisé, sur cette Terre,
de trouver toujours plus tordu.

Jean de Kerno

Le papado et le nouveau jeu vidéo

…C'est alors que le T-Rex
se coucha aux pieds de Tarzan.
Le papado, furieux d'avoir perdu une partie qui s'annonçait si peu complexe,
jette le smartphone à terre et le piétine en sanglotant.

Jean de Kerno

L'arénicolibri

À l'heure du jusant, l'arénicolibri
émerge du silence et de son banc de sable.
Par les beaux soirs d'hiver, sous l'azur assombri,
le spleen en bord de mer est indéfinissable.

Pierre Lamy

Le chimpanzèbre

La savane est en deuil, le ciel s'est embrasé,
il a vécu ce soir, le dernier chimpanzèbre.
On songe au soleil noir de ce veuf mal rasé
sombrant dans la ténèbre.

Pierre Lamy

La homarmotte

D'Halloween au redoux, en mer, la homarmotte
pique un long roupillon blottie sous un récif.
Lorsque sévit novembre, en imper sous la flotte,
on aimerait pouvoir dormir jusqu'en avril.

Pierre Lamy

L'autruchatte

Un beau caniche autrichien
se languit d'une autruchatte.
Il est bon d'avoir du chien
mais aussi d'la patte.

Pierre Lamy

Le cerfennec
(Sardinosaure-lipogramme contre-rimé)

Excédé de vents et grêle,
l'été tendre est en échec.
Le cerf se les gèle
et se rêve cerfennec.

Pierre Lamy

L'escargorille

Pour un bel escargorille
un cœur de limace bat.
D'aucuns joyeux drilles
préfèrent le célibat.

Pierre Lamy

Quelques opossums célèbres*

**L'Opossum célèbre est une variante du sardinosaure que l'on doit à Hervé Le Tellier, Prix Goncourt 2021.*

L'anaconda Pollinaire

L'anaconda Pollinaire
se mire et se trouve beau.
On s'booste l'imaginaire
au Pont Mirabeau.

Pierre Lamy

Le serin Bô

Au cabaret vert
il est beau le serin Bô.
Dans mon chef naissent des vers
ivres de bateau.

Pierre Lamy

Le corbeau Delaire

Pour grimper au chêne et y tenir son fromage
le corbeau Delaire enfila son plus beau jean.
Je connais certaines fleurs qu'on voit en image,
dont on dit du mal et qui transmettent leur spleen.

Deux Pantaïkus

Le Pantaïku
aurait enchanté Verlaine.
Au parapluie baba-cool,
préférons l'impair.

Le sardinosaure
a conquis les océans.
J'aime à tisser dès l'aurore
quelques vers céans.

Pierre Lamy

Chaque nuit, les braconniers sont hantés
Par des éléphantômes mécontents.
Chaque nuit, tu ne cesses de songer
À tes mauvais choix, à tes errements.

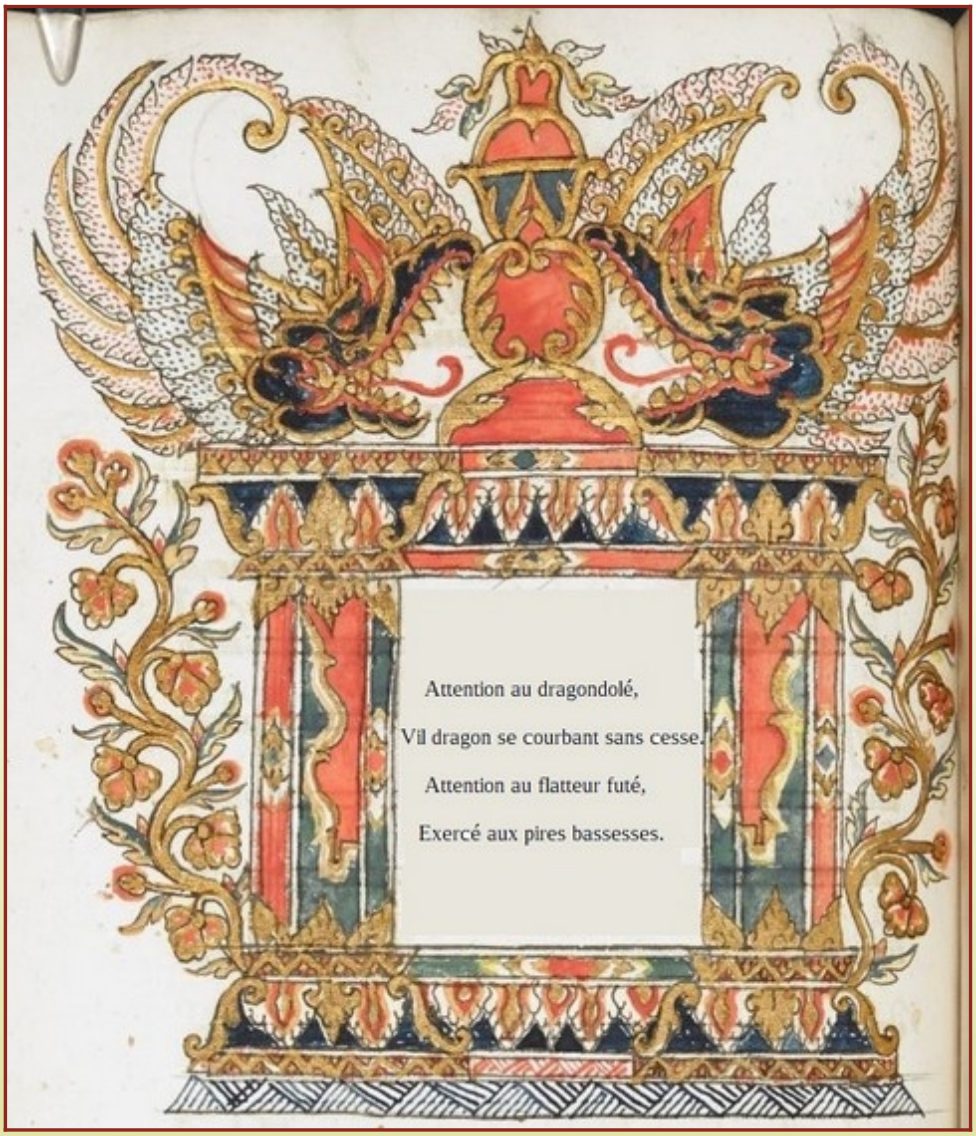
Cédric Landri

Fourmygale : fourmi grandiose
Capable de tisser sa toile.
Peintrovore : peintre en psychose
Capable de croquer sa toile.

Cédric Landri

Le sardinosaure est un gros poisson
Disparu depuis des millions d'années.
Où sont donc passées toutes les saisons
Où les animaux n'étaient pas dressés ?

Cédric Landri



Source image

Cédric Landri

Quelle peut bien être la dulcinée
du tigrenouille ou du trigrongeur ?
Doublement hybride, de sang et d'idées,
le poète métis sans âme sœur.

Yann Quero

Vivre bichevreuil doit faire moins souffrir
que d'être incarné dans un oursinge.
Mieux vaut l'hermaphrodisme du désir
que la schizophrénie des méninges.

Yann Quero

Tigrenouille

Identique à ses congénères connaissez vous bien la tigrenouille ?
Face au danger, pas de peau urticante, juste un rugissement,
Monstrueux, à vous tétaniser.
Il convoitait une nymphette, un peu nouille,
Limite bobette, proie facile à duper apparemment.
L'imprudent dans ses yeux plongea les siens et s'en trouva vaudouisé.

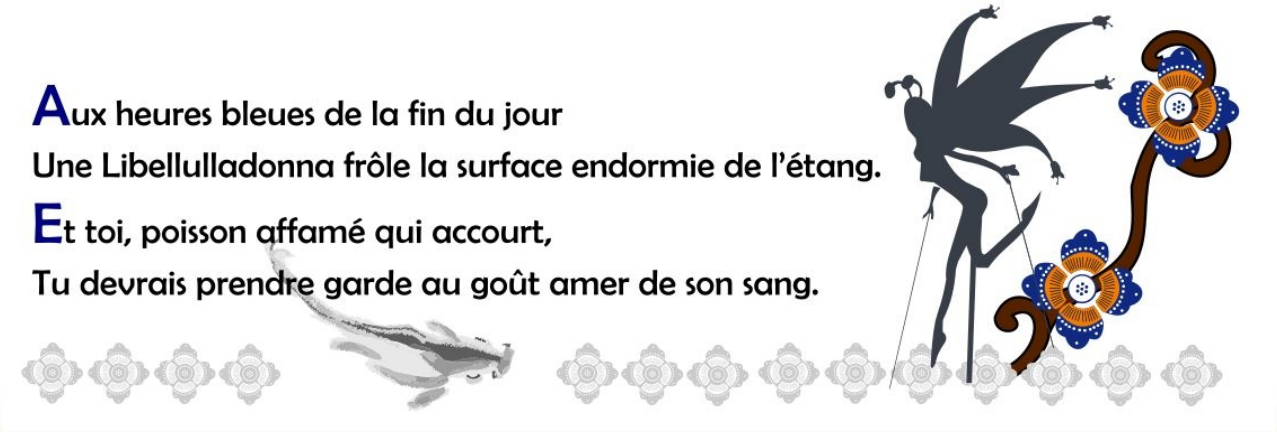
Sylvia Rosset

Asticolibris

Le colibris appâté par un minuscule asticot s'apprête à le goûter.
Ce dernier, en panique mais téméraire, se tortille en lui faisant la danse du ventre.
Subjugué , notre oiseau transporté tente de l'imiter et se mue en asticolibris.
Bourse pleine, cœur aride, rien ni personne à redouter,
Jusqu'à cette femme, improbable et bouleversante rencontre.
Enthousiaste, désormais, chaque soir, il l'escorte dans sa maraude des sans abris.

Silvia Rosset

Libellulladonna



Jean-Marc Sire

Baleine vierge

Quand la baleine bleue, chasse et croque le krill,
La baleine vierge, elle, tricote l'écume
Mots à la queue leu leu, je croque des broutilles,
Tricote des poèmes ancrés au stylo-plume

Véronique Viala

Poèmes-sardinosaures

J'ai vu le canarval
bêtement déguisé
pour le carnaval
et puis être mangé

Daniel Birnbaum

Le Chimpangolin

Un vieux chimpangolin aux dents longues rongea
Les barreaux de sa cage et prit la clef du monde,
Et depuis, pauvres jours, l'automne se changea
En un hiver de peur où le tonnerre gronde.

Ludovic Chaptal

Le pandalmatien de noir, de blanc,
Au cœur de l'automne polychrome détonne,
Son rire rappelant que file le temps
dont chaque seconde monotone nous étonne.

Marysol Rivas

Le cœur gerboueux se néangloutissait
Dans l'abrime des zo-eaux d'autrefoire.
Sirupleutre et floritrogne, l'armour sangbrait
Au tsunennemi de nos déessespoirs.

Louise Sbretana

Serrés comme de vulgaires sardinosaures
Parmi cent mille escargorilles mâles et femelles
Autant de chalbatros et bien d'autres trésors
Au Muséum d'Histoires Surnaturelle

Julien Transy

Couture en musique

♫ Op. 27, 1 ♪

Pour coudre les deux manches d'un pantoun, sept études à quatre mains

1

Coudre un maksud

Pantoun 1

Il y a beaucoup de gens assis sur le pont,
ils lancent des cailloux – un chacun.
Il y a beaucoup de gens installés face à face
on lance les pantouns – un chacun.

Il y a beaucoup de gens assis sur le pont,
ils lancent des cailloux – un chacun.
Combien d'ignorants endoctrinés compromettront
Par leur unique voix, un noble destin.

Sylvia Rosset

Plusieurs hommes sont assis sur le pont
Une seule pierre lancent en bas.
Tourbillonnent les couleurs les jupons
Une seule fille faite pour toi.

Véronique Viala

Beaucoup de jambes sur une passerelle
Pour s'évertuer à faire des ricochets.
Les hauts et bas de la vie sont naturels,
Comprends qu'il n'y a rien à se reprocher...

Olivier-Gabriel Humbert

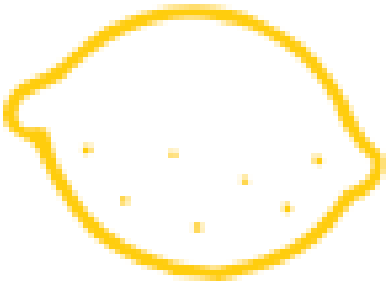
2

Pantoun 2

On épluche des citrons dans le champ
On jette l'écorce n'importe où là en bas.
Ton souvenir à cette même table me revient
des larmes tombent dans mon assiette.

On épluche des citrons dans le champ
On jette l'écorce n'importe où là en bas.
Dans le feu de l'action, ils étaient tous partant
A l'arrivée, nous n'étions plus que trois.

Sylvia Rosset



Citrons juteux épluchés au champ
Ecorces jetées bu le breuvage.
Tes petits seins qu'ils sont aguichants
Jette-le sur le champ ton corsage.

Véronique Viala

Un garçon épluche un citron dans un champ
Et jette la peau dans un fossé plein d'eau.
Elle a dépiauté mon cœur avec son chant
Elle est un Grand-Duc et moi un renardeau.

Olivier Gabriel Humbert

Pantoun 3

NB Le maksud de ce pantoun est des plus obscurs. Voici deux possibilités :

A quoi bon surveiller les cocotiers
Verser de l'encre sur une tuile.
J'ai échappé de justesse à une catastrophe
Un coup de folie qui aurait pu mal tourner…

Version de Hans Nevermann

Pourquoi garder les noix de coco
Et verser de l'encre sur les briques ?
L'homme a failli faire un malheur
Parce que la fille a été imprudente.

A quoi bon surveiller les cocotiers
Verser de l'encre sur une tuile.
Ne t'insurge pas contre l'injustice du monde tel un échotier,
Quand de la détresse de ton frère tu jubiles.

Sylvia Rosset

A quoi bon surveiller un cocotier
Autant verser de l'encre sur des tuiles.
Mais d'elle bon sang il faut se méfier
Elle est aussi bouillante que de l'huile.

Véronique Viala

Inutile de surveiller les cocotiers
Verse l'encre sur la tuile puis cuits-la.
Inutile de t'obstiner à nier
Ta nature réelle, poète tu seras !

Olivier-Gabriel Humbert

2

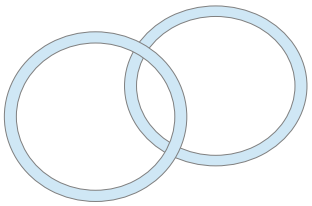
Coudre un *pembaya*ng

Pantoun 4

Râper et re-râper des mangues
sur la râpe voilà… c'est râpé…* *(* Trad. un peu osée)*
Quand on a fondé un foyer
on ne joue plus au célibataire !

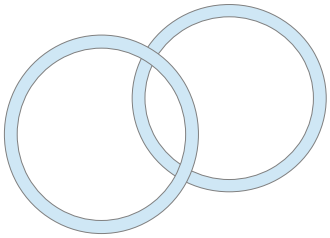
Point besoin de nouvelle technologie pour le faire tournoyer.
Joli petit moulin veut garder ses ailes aux solides lanières.
Quand on a fondé un foyer
on ne joue plus au célibataire !

Sylvia Rosset



Le bateau toutes voiles déployées
Quitte le port pour courir loin des terres.
Si tu as déjà fondé un foyer
Quitte tes désirs de célibataire.

Véronique Viala



Les feuilles mortes se sont éparpillées :
Du chêne, elles ne sont plus colocataires.
Si vous avez déjà fondé un foyer,
Ne vous comportez pas en célibataires !

Olivier-Gabriel Humbert

Pantoun 5

Il y a beaucoup de grillons à Kamariang
La Baie de Seriawan est à l'intérieur.
Ne faites pas confiance à ceux qui gardent le silence* (*ou : taciturnes)
Comme les termites ils vous mangent de l'intérieur.

Même si le grain est en surabondance,
De ses provisions le rat ne se fera point narrateur.
Ne faites pas confiance à ceux qui gardent le silence
Comme les termites ils vous mangent de l'intérieur.

Sylvia Rosset

Cerf-volant libéré
Qu'il prend de la hauteur.
Toute rancoeur gardée
Ronge de l'intérieur.

Véronique Viala

Le blaireau délaisse son terrier avec prudence
Il y revient pour se protéger de l'extérieur.
Ne pas faire confiance aux gens, garder le silence
Comme des termites se nourrir de l'intérieur.

Olivier-Gabriel Humbert

Pantoun 6

Petits anchois à pleines épuisettes
Mama Leng en fait des curry.
Quand on épouse un *employé de bureau
Il faut s'attendre à jouer de la plume au bout du doigt.

La trotteuse dans son cadran, lasse pensionnaire,
Se résigne à tourner en rond, sans autre choix.
Quand on épouse un fonctionnaire
Il faut s'attendre à jouer de la plume au bout du doigt.

Sylvia Rosset

Ses petites mains entourent une noisette :
L'écureuil roux inquiet observe un Olivier.
Elle a épousé un fonctionnaire poète
Qui joue d'un stylo ou des doigts sur un clavier.

Olivier-Gabriel Humbert

♫ Op. 27, 2 ♪
Pantouns échangés

Ce soir le bambou qui fleurit
Tous les cent ans va fleurir.
Il arrive qu'au soir de la vie
Un voyageur ne sache où revenir.
Jean de Kerno, Pantouns n°1

Ce soir le bambou qui fleurit
Tous les cent ans va fleurir.
Un demi-siècle sans lui,
Pourtant l'amour va te découvrir...

Le temps du cerisier est fini
Il revivra dans les bûches à venir.
Il arrive qu'au soir de la vie
Un voyageur ne sache où revenir.

Olivier-Gabriel Humbert

Cerf-volant au-dessus de la grève
Qui donc en tient la ficelle ?
Cœur volant perdu dans ses rêves
Qui donc a tronqué ses ailes ?
Kistila, Pantouns n°14

Cerf-volant au-dessus de la grève :
Qui donc en tient la ficelle ?
Elle me fend d'amour de ses glaives :
Les cordes de son violoncelle...

Feuilles mourantes privées de sève
Irons enrichir la parcelle.
Cœur volant perdu dans ses rêves
Qui donc a tronqué ses ailes ?

Olivier-Gabriel Humbert

Au-delà des cimes
L'aigle triomphant.
Au-delà des rimes
Nature j'entends.
Cédric Landri, Pantouns n°18

Au-delà des cimes,
L'aigle triomphant.
Finie la déprime,
Il rêve d'enfants.

Fanfare d'escrime :
Combat d'éléphants.
Au-delà des rimes,
Nature j'entends.

Olivier-Gabriel Humbert

Rai de soleil sur le balcon,
le matin calme se réveille.
Un ange passe dans la maison,
discrètement je le surveille…
Marie-Dominique Crabières, Pantouns n°11

Rai de soleil sur le balcon,
le matin calme se réveille.
Ré, do bémol sur son violon :
La chaleur du son m'émerveille !

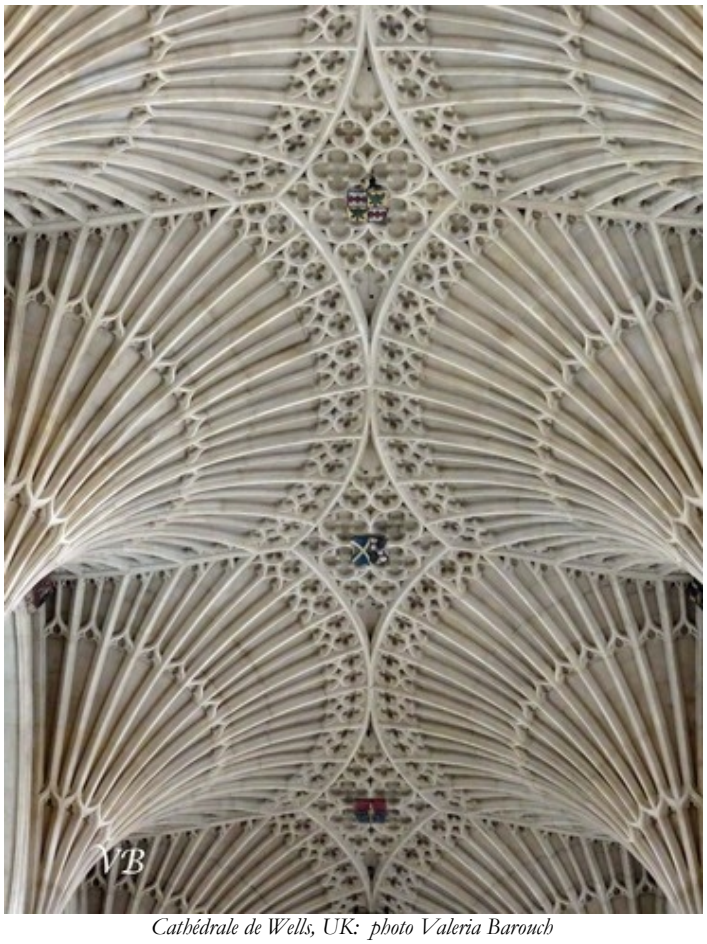
Un nandou chasse un hanneton,
au loin volent des abeilles.
Un ange passe dans la maison,
discrètement je le surveille…

Olivier-Gabriel Humbert

Pas d'entracte
Au bal des vaillants.
Être en phase avec ses actes
Comprendre son environnement.
Sandy Dard alias SDart, in n° 26

Pas d'entracte Au bal des vaillants. Recours aux poètes Inlassablement.	En train de te montrer cette clé de voûte La cloche sonne maintenant. Être en phase avec ses actes Comprendre son environnement.

Sandy Dard



Cathédrale de Wells, UK: photo Valeria Barouch

Pantouns
et autres formes brèves

Après septembre vient octobre
On est si bien dans sa guitoune
Dehors rugit un vent d'opprobre
Mais on polit petit pantoun

Fabien Giard

Après octobre vient novembre
On rêve aux néons du Blue Moon
Close est la porte de ta chambre
Et ma prière est un pantoun

Fabien Giard

Après novembre vient décembre
Et le soleil au nez de clown
Rougit au loin de froides cendres
Ronde est la perle du pantoun

Fabien Giard

Avant l'aube

La hulotte au clair de lune,
mon ombre sur le chemin.
La splendeur du monde allume
l'âme de l'humain.

Pierre Lamy

Analogie

Un âne à logis se moque
d'un pauvre âne sans logis.
Ça n'm'inspire — et c'est un choc —
nulle analogie.

Pierre Lamy

Sardines à l'eau en banc serrées
Se donnent à lui, dents acérées.
Sardines à l'huile en rang serrées
Se donnent à elle, dents acérées.

Armelle Grellier-de Calan

Comptine inconfortable

Le père Noël est passu,
Le père Fouettard a perdi.
Prenons les cadeaux sans tardu,
De peur qu'on nous les repris.

Armelle Grellier-de Calan

Fragile

Une petite fissure dans un verre
Le fragilise et puis le casse.
Une tristesse profonde et amère
Ronge l'âme jusqu'à la carcasse.

Amélie Sapin

Amour

Rien n'arrête la force du torrent,
D'une cascade ou bien de la pluie.
L'amour est comme un océan,
D'une puissance infinie.

Amélie Sapin

Ciel ! un fantôme.
Non, un gréviste.
Notre royaume
surréaliste.
(l'auteur est belge)

Marie Derley

Un conducteur fantôme, disent-ils
remonte l'autoroute du soleil.
Cette odeur de pommes, sucrée, subtile !
ma compote sera une merveille.

Marie Derley

Jean-Marc Sire

Sur un pantoun traditionnel

La sangsue, d'où s'en vient-elle donc ?
De la rizière, elle descend au canal.
Et l'amour, d'où s'en vient-il donc ?
Des yeux, il descend jusqu'au foie.

S+7

Le santal, d'où s'en vient-il donc ?
De la rocaille, il descend aux Canaris
Et l'ampoule d'où s'en vient-elle donc ?
De la yole, elle descend jusqu'à la folie

Pantoun trop long

L'Annélide gluant dont le corps très souple est terminé par une ventouse lui permettant de se fixer à la peau des vertébrés pour en sucer le sang, d'où s'en vient-il donc ?

De la parcelle réservée à la culture du riz, il descend au conduit d'écoulement qui permet le passage des liquides ou des gaz.

Et ce sentiment intense d'affection et d'attachement, d'où s'en vient-il donc ?

Des organes de la vision, ce sens qui capte la lumière ; il descend jusqu'au plus gros organe abdominal de l'appareil digestif, celui qui sécrète la bile !

Véronique Viala

Le lapingouin - Sonnet-pantoum

Aux marais d'Amérasie,
l'air vrombit de maringouins.
Au Marais, on voit Zazie
vibrer pour le lapingouin.

L'air vrombit de maringouins
dans la touffeur tropicale.
Vibrer pour le lapingouin,
c'est l'objet d'une amicale.

Aux marais, l'alligator
veut engloutir le butor.
Au Marais, on baragouine.

Loin des enfers tropicaux,
le lapingouin veut pécho
la très sexy lapingouine.

Pierre Lamy

Fermer les yeux
Fontaines sur scènes
Tomber amoureux
Il pleut des étrennes

Sandy Dard

En forêt
D'ailes et de plumes recoudre vite
Dans l'enfermement à portée
Réinviter la fuite

Sandy Dard

À rosir des robes jardin
Le papier se délave
Échos sans chagrin
L'ennui nous entrave

Sandy Dard

La complainte du Saxolotl

Du fond de sa grotte le saxolotl se lamente sur son sort
Lui qui jamais ne grandira, condamné à son état larvaire.
Du fond de la grotte une musique s'envole et prend son essor
Elle s'épanouit et fait écho sur la roche, le saxolotl en est fier.

Ingrid Sire

In memoriam

Hélène Duc alias Kitsune Reveline

Suave bouquet parfumé de lumières,
qui s'ouvre en fleur sans jamais être cueilli.
Par essence, mon seul jardin est cette théière
où je me promène par les sens et l'esprit.

La page du pantoumeur

L'arbre aux quarante écus

Barbara, fille au nom de tempête
S'est enfuie sous le ginkgo doré
Paupières baissées, levant la tête
Sous les gouttes, fantôme en forêt

S'est enfuie sous le ginkgo doré
Celle qui dépense sans compter
Sous les gouttes, fantôme en forêt
De l'arbre aux écus, désargenté.

Celle qui dépense sans compter
Elle fut prodigue de son âme
De l'arbre aux écus, désargenté,
Le bois mouillé, en feu sans les flammes.

Blandine Berne

Pixabay

La brume sur le jardin
on ne voit plus la montagne
la vieille dame s'éteint
personne ne l'accompagne

On ne voit plus la montagne
nous la cache un voile blanc
personne ne l'accompagne
pas d'adieux de ses enfants

Nous la cache un voile blanc
invisible cette masse
pas d'adieux à ses enfants
est-ce ainsi que l'on trépasse

Invisible cette masse
eut-elle-même une existence
est-ce ainsi que l'on trépasse
seule dans l'indifférence

Eut-elle-même une existence
la vie de tout un chacun
seule dans l'indifférence
la brume sur le jardin

Véronique Viala

Photo: Valeria Barouch

Ande Ande Lumut

Un conte javanais pour enfants "pantouné"
et illustré par Jean-Marc Sire

— Yuyu Kangkang ! Yuyu Kangkang ! Fais-nous traverser !
Nous devons rejoindre la demeure d'Ande Ande Lumut !
— Je veux bien, dit l'homme-crabe, vous aider à traverser
En échange, chacune, d'un baiser. Voilà ce qu'il en coûte.

— Nous devons rejoindre la demeure d'Ande Ande Lumut,
Il cherche une épouse et nous voulons arriver les premières
— En échange, chacune, d'un baiser, voilà ce qu'il en coûte.
Et sur mon dos je vous transporterai de l'autre côté de la rivière

— Il cherche une épouse et nous voulons arriver les premières !
Nous sommes les trois sœurs Kelting, nous t'avons donné ton baiser.
— Et sur mon dos je vous ai transporté de l'autre côté de la rivière.
Je m'en retourne maintenant voir si votre dernière sœur veut traverser

— Nous sommes Abang, Biru et Ijo, nous t'avons donné ton baiser.
Quant à Kuning, sale et mal habillée, tu peux être sûr qu'elle refusera !
— Je m'en retourne voir si votre dernière sœur veut traverser
Et si elle fait trop de complications, elle finira au fond de mon estomac !

— Je suis Kuning, sale et mal habillée, et de baisés, tu n'en auras pas.
Méfie-toi aussi de mon balai, il est peut-être plus qu'il ne semble !
— Si tu fais trop de complications, tu finiras au fond de mon estomac
Je suis Yuyu Kangkang et il n'y a personne devant qui je tremble !

— Méfie-toi aussi de mon balai, il est peut-être plus qu'il ne semble !
Regarde ce qui arrive si d'un coup j'en tape l'eau de ta rivière !
— Je suis Yuyu Kangkang, et il n'y a personne devant qui je tremble !
De mes pinces je vais t'attraper et te manger toute entière.

— Regarde ce qui est arrivé, tout d'un coup, à l'eau de ta rivière !
Elle a disparu et je peux maintenant traverser en toute sécurité.
— De mes pinces je devrais t'attraper et te manger toute entière
Mais me voilà prisonnier, les jambes prisent dans ces berges asséchées !

— Elle a disparu et je peux maintenant traverser en toute sécurité
Alors que je te vois tout tremblant : tu ne fais plus autant le fier !
— Me voilà prisonnier, les jambes prisent dans ces berges asséchées.
Délivre-moi, et je te dirai le secret qui exaucera tes prières.

— Alors que je te vois tout tremblant : tu ne fais plus autant le fier !
Je t'écoute, je suis curieuse de savoir quel secret tu vas me révéler.
— Délivre-moi, et je te dirai le secret qui exaucera tes prières
Celui qu'on appelle Ande Ande Lumut est en fait ton prince adoré !

— Je t'ai écouté, j'étais curieuse de savoir quel secret tu allais me révéler
J'en suis tellement heureuse, que d'un coup de balai, je te rends ta rivière.
— Celui qu'on appelle Ande Ande Lumut est en fait ton prince adoré,
Kusumayuda se cache sous ses traits et dans sa maison il attend et espère.

Très librement inspiré du conte traditionnel
Ande Ande Lumut.

Hommage à Roland Fauconnier

Georges Voisset

Nous apprenons par un courriel familial la disparition de Roland FAUCONNIER le jeudi 15 octobre 2020. ***Les Amis du Pantoun Francophone –Pantun Sayang*** tient à exprimer à toute sa famille sa profonde reconnaissance et son inaltérable estime envers monsieur Fauconnier : ceux qui ont pu rencontrer personnellement cet « homme bien » (comme l'écrit l'un de nous), lors des inoubliables ***Rencontres de Barbezieux*** de l'été 2015, dont il a été l'initiateur et le soutien ; ceux qui ont pu découvrir, grâce à l'ampleur que cette initiative a donnée à notre entreprise poétique, tout ce que monsieur Fauconnier nous a permis de révéler de ses archives personnelles - et notamment la publication d'inédits, pantouns, récits ; ceux qui enfin, à ces occasions, ont tout simplement découvert dans les retombées de ces rencontres et de leurs ***Actes**** le nom et l'œuvre de l'auteur de ***Malaisie***, Prix Goncourt 1933 - Henri Fauconnier.

Ce qui était le but remarquablement atteint par son second fils et biographe, Roland Fauconnier, né en Tunisie en 1924. Après avoir lui-même embrassé une carrière de planteur (au Brésil) celui-ci s'est en effet consacré à entretenir la mémoire de son père, collationnant pendant des années une correspondance familiale d'une exceptionnelle richesse, puis en éditant d'abord les lettres de guerre adressées par Henri Fauconnier à sa future épouse Madeleine (*Lettres à Madeleine – 1914-1919*, Éditions Stock, 1998), enfin en publiant aux Editions du Pacifique, en 2014, un ouvrager qui fait autorité et qui fera date, ***Henri Fauconnier. Conquêtes et renoncements***.

Roland Fauconnier, pour nous tous simples poètes et amis d'une forme que son père avait aimée et promue, s'est fait l'un de ces grands passeurs chez qui les littératures comparées puisent inépuisablement. Nous ne pouvons mieux terminer qu'en citant une seconde fois un petit pantoun malais que le poète Muhammad Haji Salleh avait déjà cité en hommage à monsieur Roland Fauconnier, en ouverture des Rencontres de Barbezieux :

Naik perahu pergi ke Daik,
nak mengail ikan gelama ;
Budi tuan sangatlah baik
kami simpan lama-lama.

Partons en bateau pour Daik
pour aller pêcher les carangues.
Votre bienveillance est sans prix
nous nous en souviendrons très longtemps.

*Sur les traces d'Henri Fauconnier et du pantoun malais. Actes des rencontres de Barbezieux, 9-10 juillet 2015, réunis par Jean-Claude Trutt, Toulouse, Editions Arkuiris/Pantun Sayang. Inclut un inédit d'Henri Fauconnier, « Lettres de l'Inde ». Voir également la revue *Pantouns* n° 15, automne 2015 : *Spécial Henri Fauconnier.*

"La Maison des Palmes : le conte de deux maisons"

Par Serge Jardin

Rencontre au Minyak Club

Nous sommes en octobre 2002, Roland Fauconnier accompagne en Malaisie Véronique Bonnet-Nora et son équipe pour tourner un film documentaire sur son père, Henri Fauconnier. Assurant le transport du tournage à travers la Malaisie, je leur rends visite. Je fais la connaissance de Roland. Entre deux prises de vue, nous voici installés au Minyak Club, sur la plantation éponyme, et commence une conversation qui ce jour-là se termine tard, au bord du détroit de Malacca, à goûter les fruits de la mer. Une conversation qui s'est poursuivie épistolairement jusqu'à l'annonce d'une fondation Henri Fauconnier (qui ne verra pas le jour).

Notre échange n'aurait pas déplu à Jacques Prévert, il y est question du monde des plantations et de Bibliotrutt, du Clos Musset et de Pierre Lainé, de cagouillards et de Bukit Kutu, de Malacca et de pantouns, de Barbezieux et d'Henri Fauconnier, de *péninsule* et de *traversées*, du Kenya et du lac Cini, de *conquêtes et* de *renoncements*, de Vincent Bolloré et des Orang Asli, de macaque à queue de cochon et de semnopithèque à coiffe et puis d'une certaine Maison des Palmes…

Nous sommes d'accord, la maison que Roland a photographiée en 1977 et que je vis encore en 1990 (nous ne la retrouvons pas en 2002, détruite lors de l'élargissement de la « Rawang Road ») fut construite par Henri Fauconnier en 1913, c'est Rantau Tinggi et non La Maison des Palmes. Ce que Véronique Bonnet-Nora n'a pas compris.

De quoi La Maison des Palmes est-elle le nom ?

C'est le titre d'un chapitre dans un livre. L'auteur s'appelle Henri Fauconnier, un jeune français débarqué à Port Swettenham pour surfer sur la vague du caoutchouc. Entre 1905 et 1928, il passe une douzaine d'années en Malaisie pendant lesquelles il fait fortune. Il quitte la Malaisie avec le brouillon d'un livre qui le sauve de la faillite au

moment de la Grande Dépression. Un livre dont le titre est tout simplement *Malaisie*. Ecrit en 1930, ce roman remporte la même année le Prix Goncourt.

C'est également le nom que Robert Michaux, Directeur Général de la Société Financière des Caoutchoucs (Socfin) peint en grandes lettres rouges sur un panneau devant la maison qu'il fait construire au début des années 1930, sur une colline dominant la rivière Selangor.

Quelle relation y a-t'il entre le roman et la maison ? Comment une petite maison malaise cachée dans la forêt, et imaginée par un auteur, se transforme-t-elle en vitrine commerciale d'une des plus florissantes sociétés de plantations de Malaisie ? Henri Fauconnier dans un article écrit en 1944 résume les trois âges de la maison du planteur. Il a vécu les deux premiers dans quatre maisons successives. Il a découvert en touriste la dernière époque, « l'âge de la maison de ciment ».

C'est d'abord « l'âge de la paillote », un *bangsal*, une hutte, dans laquelle Henri Fauconnier vit en 1906. Puis vient « l'âge de la maison de bois ». En 1907, il s'installe dans une première maison, au sommet d'une colline dominant la rivière Selangor, Rantau Panjang (la longue courbe), là où plus tard s'élèvera la maison de Robert Michaux. En 1909, les cours du caoutchouc flambent, Henri Fauconnier construit un nouveau bungalow, sur la même colline, l'ancien servira pour le service. Finalement, Henri Fauconnier bâtit une dernière maison en 1913. C'est sa maison, et non plus celle de la Socfin. Il traverse la route de Rawang pour s'installer à l'écart, sur une colline voisine. C'est Rantau Tinggi (les hauteurs de Rantau), son « *castle* ».

La maison d'un écrivain

Henri Fauconnier n'a jamais baptisé une de ses maisons La Maison des Palmes et n'en a jamais eu l'intention si l'on en croit sa correspondance. Il a gardé ce nom pour l'ermitage de son roman.

Dans son roman, Henri Fauconnier évoque la plantation, dominant le fleuve « Sanggor ». De l'autre côté du fleuve, au bout d'une allée bordée d'hibiscus, se trouve le bungalow dans un jardin, sur une colline. De la véranda on aperçoit les hévéas, au-delà la jungle et la masse sombre des montagnes. C'est le bungalow du planteur européen qui, maître après Dieu, domine son royaume.

Mais de l'autre côté de la route on prend « un petit sentier dont on voyait à peine l'entrée et qui grimpait raide au flanc de la montagne. La jungle se referma sur nous… nous avancions dans les profondeurs de la jungle… Voici ma *Maison des Palmes*. Nous étions au bord d'une clairière, et je vis une maison malaise blottie, toute petite, au pied de deux grands arbres… C'était une maison comme en possèdent encore certains rajahs qui tiennent à la tradition : toute en bois rouge et verni, avec véranda à balustrade ajourée dont le dessin se reproduisait au-dessus des portes et des cloisons, longues fenêtres basses coupées de barreaux sculptés, toit débordant… A l'intérieur, ni meubles, ni bibelots ; mais partout des nattes, des coussins, et de belles étoffes brodées d'or. »

La vitrine d'une entreprise

A l'emplacement des deux premiers bungalows de Rantau Panjang, Robert Michaux le nouveau Directeur Général bâtit sa *Maison des Palmes*, détruite lors de l'invasion japonaise en janvier 1942. Elle est reconstruite en 1948 par le même, devenu Inspecteur Général de la Socfin.

La Maison des Palmes est bien plus que la résidence campagnarde d'un directeur, c'est tout à la fois la représentation du pouvoir, et la mise en scène de la réussite d'une société.

Occupant une position dominante, conçue pour voir et être vue, aux volumes symétriques, avec ses colonnes et sa porte cochère, c'est une fantaisie hybride, entre exotisme et rêve impérial.

« Cette demeure de rêve était entrée dans la littérature » écrit Christian de Viancourt, un invité régulier de la maison. Ou plutôt, elle s'est adossée à la littérature, otage bienvenu et récurrent de la réussite économique. La maison est faite pour recevoir, on y organise « les grandes fêtes et cérémonies de notre auguste société… Les voitures montaient dans les jardins en suivant des allées bordées de flambeaux. Deux serviteurs en blanc ouvraient les portières et guidaient les invités vers l'inspecteur général… »

En 1957, pour le convaincre de refaire le voyage en Malaisie pour célébrer les fêtes de l'indépendance de la Malaisie, on promet à Henri Fauconnier un « accueil à Rantau Panjang dans le bungalow construit sur le site de l'ancien, où je serais chez moi avec tout le personnel à mon service… » Henri Fauconnier a raconté son retour en Malaisie, il n'a fait aucun commentaire sur La Maison des Palmes.

Un monde disparu

Henri Fauconnier a vendu Rantau Tinggi. Le bungalow a été détruit dans les années 1990. Après un siècle d'existence la Socfin n'est plus, les dernières plantations ont été vendues. En 2018, La Maison des Palmes abandonnée, a disparu à son tour, détruite par un incendie.

Les cendres de La Maison des Palmes témoignent d'un monde disparu. Cette maison fut conçue par un capitaine d'industrie à une époque où le caoutchouc et l'étain étaient les deux piliers d'une économie coloniale.

La Maison des Palmes reste le rêve d'un planteur-écrivain, et continue à enchanter les lecteurs de Malaisie (traduit en malais en 2015, Nurani Tanah Melayu).

Contributeurs

Valeria Barouch, originaire de la Suisse alémanique, vit en Suisse romande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais. Ses violons d'Ingres comprennent, entre autres, l'oeuvre linguistique de J.R.R. Tolkien et la photographie. Elle co-édite une revue en ligne de Tanka en allemand "Einunddreißig". Son site web: http://quettar-orenyallo.ch/index.html

Noël Bernard, alias Noël Talipo, est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes.

Blandine Berne, amoureuse de la poésie depuis ses 3 ans, Professeure de lettres depuis 1989 en Normandie, à Mantes-La jolie, en lycée sur l'île de la Réunion. En atelier d'écriture, elle croise d'autres arts : la peinture, la musique ou la danse, grâce à des passeurs de mots, écrivaines comme Julia Billet ou Valentine Goby, Jean-François Samlong ou Ingrid Astier. Son goût du haiku, haïbuns et tankas se concrétise dans le « cercle-O-patio », un blog nourri par 3 plumes féminines. Publications collectives : *Cent haïkus pour la paix* (Ed. L'Iroli), *Secrets de femmes, Éventail de haïkus* (Pippa), *Anthologie francophone de renga, La disparition… tankas sans « e », Autour de Proust* (Editions du tanka francophone. Travail d'illustration pour *Lieux-dits*, recueil poétique collectif. Blog collectif : https://cerclopatio.wixsite.com/cercle-o-patio, Blog personnel : http://diagonaledusens.blogspot.com

Daniel Birnbaum est attiré par les autres cultures et voyage beaucoup, en particulier en Asie. Il écrit des poèmes, dont beaucoup sous forme brève comme le haïku et le tanka. Il a publié récemment « Quand je serai jeune » aux éditions P.i.sage intérieur et « Minitudes » aux éditions Jacques Flament.

Ludovic Chaptal, né en 1985. poète ouvrier. Délégué de Lozère de l'Académie de la Poésie Française. Président du Centre Poétique Léon Bourrier. Membre des Poètes en Berry. Publié dans Comme en Poésie, la Plume Angevine, Souffles, L'albatros...

Pascal Dandois Artiste béquillard et multidisciplinaire ayant publié textes ou dessins dans des revues et fanzines (Traction-brabant, Revue Méninge, Le Bateau, Bigornette, Violences, Squeeze etc.), ayant participé à des anthologies et recueils ; *Dimension Violences* (Rivière Blanche), *La folie* (Jacques Flament), *300K* (Beakful), *Dimanches* (Les Deux Crânes), *La pouponnière et autres miniatures* (Les deux Zeppelins), *Rimbaud et moi* (éditions du Pont de l'Europe), *Décalé* (Bloganozart), *Gainsbourg, Opuscule hors-série #10* (Lamiroy), *Sainte-Valentine 2021* (Ska) et ayant illustré Patrick Boutin : *Miroir, miroir* (Bozon2x éditions), Sylvain-René de la Verdière : *La Civito de la Nebujo* (Le Garage L.) , et Necromongers : *Necro manigances Dandois saisissantes* (Urtica).

Sandy Dard Alias SDart est née à 20 ans, après une hypokhâgne et la participation à de nombreux ateliers et projets de créations littéraires. Elle a aussi beaucoup voyagé... De tous ces supports d'inspiration, sont issues de nombreuses contributions pour *D'Ailleurs Poésie*, des textes pour *Le Capital des mots*, *Portulan bleu*, *Flammes Vives*, *La Ruche des Arts*, *Short Édition.*

Marie Derley (marie.derley@outlook.be) est une nouvelliste et poétesse belge passionnée notamment par les formes de poésie qui nous viennent du Japon telles le haïku et le tanka ainsi par le pantoun. Elle a publié 5 recueils : *Dans les foisonnements de l'envol* (poèmes) ; *Les Brise-Lames* (poèmes) ; *Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés* (haïkus) ; *En souriant*, Ed. Renée Clairon, 2018 (haïkus) ; et *De l'herbe dans ses cheveux*, Editions de l'Association francophone de haïku, 2019.
Ses textes qui souvent allient l'humour tendre, la légèreté, la perspicacité, ont reçu de nombreux prix, ont été publiés en anthologies ou en revues.

Nathalie Dhénin est auteur et illustratrice. Elle écrit de la poésie libre, de la poésie d'origine Japonaise, Malaisienne et est nouvelliste.Régulièrement éditée, son livre "Bestiaire tanka" a obtenu le prix SQY des collégiens de Saint-Quentin en Yvelines en 2018. Elle participeégalement à de nombreuses Anthologies et revues spécialisées. Son site web:www.nathalie-dhenin.com

Fabien Giard vit au Viêtnam, où il est Professeur de Français au *Lycée Français International Marguerite Duras*, autrefois *École Colette*, depuis 2007. Il a publié deux sonnets dans les numéros 40 et 49 de la revue *Lichen*, ainsi qu'un recueil de poèmes monovocaliques en [e] intitulé *Le Secret des crevettes*, paru à compte d'auteur. Il s'essaie aujourd'hui dans le monde du pantou(N).

Armelle Grellier-de Calan, Parisienne d'origine bretonne, Armelle Grellier-de Calan est professeur des écoles depuis vingt ans. Avec ses élèves comme dans la vie, elle aime sortir des sentiers battus et monter des projets innovants, en poésie par exemple. Elle écrit à ses heures perdues - pas assez nombreuses à son goût - des textes en prose ou en vers, et parfois des pantouns. Avec son mari traducteur, elle s'est rendue en Malaisie où elle a découvert l'univers pantounistique et l'équipe de *Pantun Sayang*, avec laquelle elle collabore désormais.

- et les **apprentis pantouneurs** de sa classe CM2

Kathrine Hasnaoui. Après avoir vécu et enseigné notamment en Tunisie et en Indonésie, pays dont elle garde une bienfaisante nostalgie, elle s'est posée pour quelques années dans les Hautes-Alpes. C'est là qu'elle a commencé à écrire dans le cadre de concours de nouvelles et d'appels à textes. En 2019, deux de ses nouvelles ont été primées : "L'invention des embruns" aux Escales de Binic et "Dans l'ombre sainte et le silence" au Village du Livre de Cuisery. Une autre nouvelle, "Le signe de Younas", a été retenue pour figurer dans une anthologie sur les religions d'ailleurs et de demain chez Arkuiris.

Olivier Gabriel Humbert vit entre Isère et Savoie. Parallèlement à l'enseignement, poète, puis peintre, puis à nouveau poète, il s'intéresse à la poésie de toute époque et de tout lieu, aux formes fixes plus ou moins connues et aux contraintes de manière générale dans l'écriture. Il est l'auteur de *77 variations sur le Notre Père*, de *Pangrammes* et d'un recueil sortant en 2020 : *Cyclothymie, Pythagoriciens* aux Editions mesmots, ainsi que de deux recueils de haïkus "Oratorio-libellules...", *Sous le soleil ou entre les flocons : Loin des villes* et *Le livre des je t'aime*. Site web : oliviergabrielhumbert.com

Annie Hupé est passionnée par la poésie et elle est passée à l'écriture grâce aux pratiques de la liste oulipo. Depuis elle a écrit sous contrainte, ou sans contrainte. Quelques uns de ses textes se trouvent sur le site de Lichen (atelier des mots trouvés) ou sur celui de la Revue Méninge, et quelques autres encore sur des revues papier, et même dans le recueil de pantouns *Une Poignée de Pierreries*.

Serge Jardin est un passeur de mémoire. Il est géographe et historien de formation. Depuis plus de trente ans, il est un amoureux de la Malaisie oùil a travaillé comme accompagnateur, guide, agent de voyages et hôtelier. Aujourd'hui, confiné à Malacca, il écrit. Rêver Malacca ; Malaisie - un certain regard et Malacca Style. Son dernier effort : Le journal d'un missionnaire français. Penang pendant l'occupation japonaise. Il prépare : Une rencontre fortuite. Promenades dans la mémoire française de la Malaisie.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Pierre Lamy a toujours vécu dans le Finistère où il fut instituteur, puis prof de math en collège. Passionné de voile et de kayak de mer, il s'est mis à poétiser lorsque sa mécanique a commencé à s'enrayer. Plus fan de Queneau que de Verlaine ou Musset, il est inscrit sur la liste des oulipotes.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables La Décision du Renard (Clapàs, 2013) et des recueils de poèmes Les échanges de libellules (La Porte, 2014), L'envolée des libellules (La Porte, 2015) et Plumes, Pluies et Pantouns (Mots Nomades, 2016).

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie et l'environnement. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont deux se déroulent en Indonésie : « Hutan, le démon de Bornéo » et « Komodo », ainsi que six romans : *L'Ère de Caïn* ; *Le Procès de l'Homme Blanc* ; *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était* ; *La Tempête de Mozart* ; *Planète 7* et *Les Bulles du Diable*. Les deux premiers et le cinquième sont fortement influencés par le monde malais. Outre les pantouns, il est aussi auteur de nombreux haïkus et tankas. Il tient également un blog sur Mediapart : https://blogs.mediapart.fr/yann-quero/blog

Marysol Rivas

Sylvia Rosset, née en Alsace, fille de mineur de fond, jeunesse dans une cité minière. Les émotions s'expriment par les mots, poèmes et proses. Autre langage, la peinture, support et matériel non conventionnels. La rencontre avec la céramique complète son besoin créatif. Récemment, grâce à une amie, découvre avec plaisir une nouvelle forme d'écriture, les Pantouns.

Amélie Sapin est née en 1989 sur la côte Atlantique. Passionnée par l'écriture et la lecture depuis toujours, plusieurs de ses poèmes ont gagné des concours de poésie quand elle était enfant. Depuis, elle aime toujours autant s'évader dans d'autres mondes et plusieurs de ses nouvelles dans le domaine de l'imaginaire ont été publiées dans des anthologies. Pour en savoir plus :

Facebook: https://www.facebook.com/asapinauteur , Site: https://asapinauteur.blogspot.com/

Louise Sbretana suit le parcours classique d'une milléniale. Après des études de philosophie, elle collectionne une flambée de stages aussi prometteurs qu'infructueux dans les domaines de la culture et de la communication. Influencée par le roman noir, l'antiquité et les sciences sociales, elle écrit une SFFF incarnée où l'assouvissement du corps est confronté à un étrange hors-norme, dans une atmosphère de fantastique coriace et poétique. https://sbretana.wordpress.com/blog

Ingrid Sire

Jean-Marc Sire est un auteur qui voyage entre littératures de l'imaginaire, littérature blanche et poésie. Depuis 2013, il publie régulièrement dans des anthologies (Éditions Arkuiris, Realities Inc, Marathon Éditions) et des revues (Le Cafard Hérétique, Cœur de plumes, Pierres d'Encre). En 2017, il est lauréat du prix Alain le Bussy avec sa nouvelle « In Google we trust ». Vous pouvez retrouver son actualité sur : the-wakwak-tree.overblog.com

Julien Transy est né à Lyon. Il y poursuit des études en sciences politiques, histoire et anthropologie avant de séjourner à Dublin puis Bucarest. Entre mi-2008 et début 2020, c'est à Paris qu'il continue de cultiver, en parallèle de ses activités professionnelles, son goût pour diverses formes individuelles ou collectives d'écriture et de création, qu'elles soient littéraires, musicales ou cinématographiques. Il vit et travaille aujourd'hui en Charente-Maritime.

Véronique Laurence Viala est née à La Rochelle en 1965 mais vit depuis trente ans en Savoie où elle est enseignante de lettres. Elle a presque toujours écrit mais ne s'est autorisée à livrer ses textes il n'y a qu'une poignée d'années. Quelques prix remportés, quelques nouvelles éditées lui ont donné confiance pour poursuivre son chemin de plume. Outre le genre concis de la nouvelle, elle apprécie également les genres poétiques brefs. On peut lire certains de ses textes et ses haicoucous fantaisistes sur son blog "une souris sous un kleenex".

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses diverses traductions et travaux sur l'Archipel malais - dont un ouvrage dans la Collection Gallimard / UNESCO d'*Oeuvres représentatives* - quelques pans négligés en France de la culture malaise / indonésienne, notamment la poésie. Son domaine s'est ainsi étendu du pantoun, puisque le moins mal connu en France (quoique de manière erronée), à la poésie traditionnelle, puis aux poètes contemporains, et aux littératures traditionnelles (*Contes sauvages*). Voir la notice à son nom dans *Wikipedia*, laquelle mérite d'être actualisée mais inclut les bases de toute curiosité « Pantounique », ses prolongements se trouvant pour beaucoup disponibles sur notre site *Pantun Sayang*, comme *Les Centuries Pantoun*. Il s'intéresse par ailleurs à la littérature ancienne tamoule et à l'art vivant du conteur.

Pantoums

ET GENRES BREFS

Revue semestrielle

EXpériMeNtatioNs

ISSN 2275-3737